

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 45 (1948)

Artikel: Es chunnt es Müsli
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es chunt es Müsli...

Par Jules SURDEZ, Berne.

En complément de la relation ainsi intitulée parue dans SAVk 44, 263 voici les formulettes employées dans le Jura bernois catholique, à Bonfol et Ocourt, entre autres.

Tenant avec la main gauche le poignet gauche du petit enfant qu'on veut amuser et faire rire, on traîne obliquement l'index,



du bas de la main, à droite, jusqu'à la base de l'index, en disant lentement: *Trïnn lè* (ou *sè*) *rètät*..., puis de la base du pouce à celle de l'auriculaire



en disant: *Trïnn lè* (ou *sè*) *kouètät*..., puis l'on décrit rapidement trois fois de suite, de gauche à droite, un cercle au creux de la main, en disant: *Djmè l mèrtchî sè n défré*. (Traduction: Traîne [ou se traîne] le [ou son] souriceau. — Traîne [ou se traîne] la [ou sa] petite queue. — Jamais le marché ne se défera.)

On serre ensuite successivement, entre le pouce et l'index, en commençant par le pouce, les quatre premiers doigts de la même main du petit patient, en disant lentement, d'une voix ordinaire: *Vouèsî stu k l'é vu*... — *Vouèsî stu k l'é pri*... — *Vouèsî stu k l'é bôtè tyär*... — *Vouèsî stu k l'é mindjî*... (Traduction: Voici celui qui l'a vu... — Voici celui qui l'a pris... — Voici celui qui l'a mis cuire... — Voici celui qui l'a mangé...)

Après une courte pause, on dit d'une voix plus élevée, en serrant l'auriculaire: *È n'yi dmôrè pu ran k si pou^r päté glïnglïn, k'ètè katchî d'rî lè ru^s di mlïn, é kà vzè: myāou, myāou, myāou, myāou, myāou!* En disant les cinq 'miaou, on trottine comme une souris, avec l'index et le majeur, le long du bras, jusqu'au cou que l'on chatouille. (Traduction: Il n'y restait plus que ce pauvre petit «glinglin» [=auriculaire], qui était caché derrière la roue du moulin, et qui faisait: miaou, miaou, miaou, miaou, miaou!)

Certaines familles disent, en Ajoie surtout (Bonfol, Bure, Fahy etc.) au lieu des trois phrases du début: *Ekouⁿ dè bu*... — *Ekouⁿ dè vètch*... — *Djmè l mèrtchî sè n défré*... (Traduction: Corne de bœuf... — Corne de vache... — Jamais le marché ne se défera.) D'aucuns ajoutent plaisamment: *k san n sè tó dé vëy tru^s d vètch!* «que ça ne soit tout des vieilles truies de vaches!» Cette formule servait jadis à sceller le marché d'une pièce de bétail à cornes. De nos jours, l'acheteur et le vendeur se frappent à tour de rôle dans la main. Actuellement on dit en général la formulette des doigts en français, sauf les trois phrases du début.